



N° 208 MON OEIL

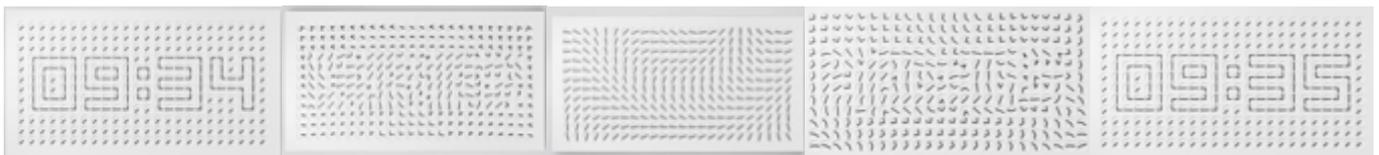
Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



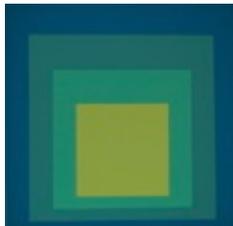
Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.  
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « humans since » **Amillion Times 288 (Ten)**

Sur un tableau blanc, des petits traits noirs forment 09:34. Tout autour de ces indications, des disques blancs minuscules. Ils sont tous porteurs d'une ligne noire inclinée dans le même sens. Une musique planante accompagne la déformation de cet affichage. Chaque cercle semble contenir les aiguilles d'une pendule. L'œuvre ressemble à de l'[l'art cinétique](#). Les horloges fonctionnent de façon indépendante. Les aiguilles forment une chorégraphie subtile. Et une minute plus tard, elles créent le tableau final : 09:35.



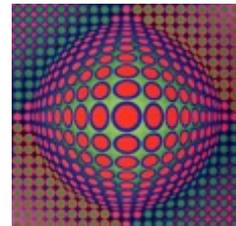
Faire des recherches [sur l'art cinétique](#).



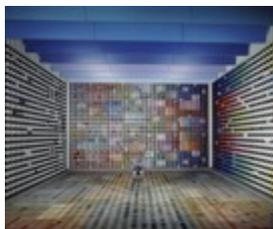
Josef Albers 1888/1976



« sphère » de François Morellet 1926/2016



Vasarely 1906/1977



Agam 1928 (salon à Elysée sous Pompidou)



Bridget Riley 1931



Pénétrable de Rafael Soto 1923/2005

- Le film « Jacq et Cane, Joue, » de Marion Bataille

On retrouve avec plaisir cette paire de gants en feutrine blanche qui incarnent deux personnages. Cane, tête blanche et bec jaune, Jacq, tête de clown au nez et à la bouche rouges. Dans l'épisode précédent, le titre écrit avec les pièces de mécano était « ROULE ». dans celui-ci, il est écrit « JOUE ! » Les acteurs du film de Marion Bataille vont donc jouer. Jouer c'est vaste, que vont-ils inventer ?

Des frappés accompagnent leur entrée en scène. Ils se serrent la main. Puis ils se mettent dos à dos, se secouent et tout ce dont ils ont besoin tombe à leurs pieds. Avec leurs index, ils jouent sur les morceaux de mécano comme sur les touches d'un piano. Puis Jacq construit un cercle, Cane installe un peu plus loin un X et trois pièces droites. Jacq les relie par un fil jusqu'à sa roue. Ils ont créé un instrument à corde. Ils jouent. Nouvelle fabrication, ça ressemble à des sucettes. Ils s'en emparent, les secouent. Ils ont fabriqué des maracas. Ils jouent. Cane ouvre son bec. Que dit-elle à Jacq ? On ne le saura pas car le film est fini. Mais on a compris que leur intention était de jouer de la musique.



*Pour les plus jeunes : Faire raconter l'histoire aux élèves.*

*Demander s'ils connaissent les instruments que construisent Cane et Jane*

*Pour les plus âgés : Que pensent-ils de l'utilisation des gants ? de l'accompagnement sonore ?*

*Pour tous : créer des instruments simples de musique et en jouer.*

*Faire découvrir les trois familles d'instruments de musique : les cordes, les instruments à vent, les percussions.*

- Le film « Sorties d'usine, Brosserie Thomas » d'Emilie Hirayama , Nina Charlot

Un film très original puisqu'il se sert du milieu de l'industrie pour faire une œuvre artistique. Un rythme très simple scande la production. Durant tout le film, les mains des travailleurs sont mises en valeurs. Les gestes des hommes et ceux des machines sont associés pour arriver à l'objectif final : fabriquer un balai.

On est loin [des temps modernes de Charlot](#)



Comparer ce film avec [Les Temps modernes de Charlie Chaplin](#)



*Pour les plus âgés : Faire une comparaison entre les deux films.*

*Aborder la condition ouvrière depuis l'industrialisation.*

*Comparer le travail de l'homme en tant qu'artisan et en tant employé dans l'industrie.*

- Le film « Brooklyn Breeze » d'Alex Budovsky

Le métro newyorkais nous emmène. Il s'arrête. On est arrivé à la station : « Brooklyn Breeze ». Une musique de jazz démarre et on part à la découverte fabuleuse de ce quartier aux bâtiments industriels. En noir et blanc, un building se construit sous nos yeux. Aussi vite qu'il est apparu, il disparaît entre les montants d'une structure métallique. Les images vont se succéder à toute vitesse. Le rythme de la musique est endiablé. On voit de loin un objet, on peut le nommer. Il se rapproche. En gros plan, il devient un dessin abstrait. C'est très plastique, à la fois sombre et précis. On est dans le métro, puis à l'extérieur. Cela va vite, très vite. On a un peu le tournis. Après avoir vu la grande roue et plusieurs inscriptions, on arrive près du port où une grue portuaire, éclairée par la lune va devenir la reine de la danse jazzy. Elle avance, elle recule, elle attrape les voitures, les fait passer du bateau au quai et recommence jusqu'au moment où elle saute dans le bateau laissant une petite grue sur le quai. Et nous, sans transition, nous revoilà dans le métro. Mais est-ce bien le métro, car les fenêtres qui défilent n'ont plus la même forme ? Toujours est-il que la musique se poursuit avec de nouveaux acteurs : les châteaux d'eau. Ils ont la bougeotte, sautent de toits en toits. Leurs grandes jambes métalliques les emportent. L'un d'eux s'arrête dans un nid de cigogne, peut-être. On change de point de vue. On est sous le métro et ce sont les bouches à incendies qui s'enflamment, se saoulent. On remonte sur les toits. Les châteaux d'eau jouent avec une balle. Ils la perdent, la retrouvent sur le panneau : bienvenue à Brooklyn. Mais pas le temps de s'attarder. Ils courent vers le quai. C'est alors que la grue se jette dans l'eau où un transatlantique part pour l'Europe. Avec ses grands bras d'acier, la grue nage le crawl. On aperçoit la statue de la liberté derrière le paquebot. La grue fait machine arrière saute sur un petit remorqueur. Elle est ballottée, mais malgré tout elle s'élanche sur une toute petite passerelle tirée par un bateau à vapeur. Pendant ce temps les châteaux d'eau font de la batterie sur les toits des maisons. Puis jouent du saxophone. Tout est fait pour nous mettre dans l'ambiance newyorkaise. Nous voilà sous le pont de Brooklyn. Il sert de plongeur aux châteaux d'eau. Et à nouveau on est embarqué à toute vitesse, on arrive au bout du quai où la grue se penche, se penche. Un château d'eau fait son malin. Il manque de tomber. La grue le rattrape avec son crochet, le balance en arrière et ...tout s'arrête sur un dernier accord... Mais dans le silence, des petits bruits métalliques, c'est la petite grue qui vient secouer la grande et tirer vers l'arrière. Un film burlesque, plastiquement très intéressant qui fait découvrir New-York d'un point de vue original.



Vues de Brooklyn : un château d'eau , le pont.



Heidi Wood travaille sur la stylisation d'objets industriels



Par sa plastique et par le lieu qu'il représente, le film peut être rapproché du « [Petit Fugitif](#) » (1953) de Morris Engel et Ruth Orkin. ( film école et cinéma)

*Pour les plus jeunes, faire raconter le film. Chercher pourquoi le film est drôle.*

*Pour les plus âgés faire écrire une histoire à partir du film, puis confronter les différentes interprétations.*

*Expliquer en quoi le film est burlesque. Expliquer comment l'auteur se sert de l'anthropomorphisme.*

*Faire des recherches photographiques sur Brooklyn.*

*Montrer comment la musique influence le rythme du film.*

